Le Point
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 340253

Date : 12 septembre 2019
Page de l'article : p.46
Journaliste : VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

CULTURE SPÉCIAL RENTRÉE LITTÉRAIRE

Lidia Jorge, l'intranquille

Vous ne l'avez jamais lue ? C'est la plus grande romancière portugaise d'aujourd'hui et son « Estuaire » ouvre tant d'horizons !

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

Son nom mérite, plus que jamais en cette rentrée, d'être éclairé. De Lidia Jorge les titres « Le rivage des murmures », « Le vent qui siffle dans les grues » racontent déjà l'univers romanesque. Dans le nouveau et bien nommé « Estuaire » confluent les caractéristiques de son œuvre, voix majeure de la littérature lusophone. C'est un domaine phare des éditions Anne-Marie Métailié, qui fêtent leurs 40 ans et publient Lidia Jorge depuis trente ans.

Enfant, elle lisait à voix haute pour les femmes de l'Algarve, écrivait des histoires et, si elle a choisi d'étudier puis d'enseigner la philologie romane, c'est pour, nous dit-elle dans son français impeccable, l'air consciencieux et malicieux à la fois, *« plonger dans l'univers des mots, leur syntaxe, lire et voyager par les livres, aller ainsi vers les autres »*. Son véritable rêve, se consacrer à l'écriture, commence à son retour d'Afrique, où la jeune Lidia Jorge (née en 1946) est partie en 1970 suivre son premier mari, officier, en Angola et au Mozambique. Elle a connu l'horreur des guerres coloniales et gardé de ces années africaines à la fois la proximité avec la mort et l'expérience naturellement fraternelle avec les autres cultures. *« Les anciens empires m'ont beaucoup appris sur notre époque, qui vit encore sur ce déchirement colonial. »*

Poète. Lidia Jorge a nourri son roman d'extraits d'« Ode maritime », de Fernando Pessoa.

Sa manière d'ausculter les familles, de coudre l'Histoire du Portugal et les trajectoires de ses personnages – ah, les femmes de Lidia Jorge, Charlote, guerrière nue de son nouveau livre –, son talent de portraitiste souvent impitoyable, son inquiétude sur l'état du monde, tout est dans « Estuaire », nourri d'extraits du plus beau poème à ses yeux de la littérature portugaise moderne, « Ode maritime », de Pessoa : *« Il y donne une image complète de cet Européen pirate qui, par ses conquêtes, a aussi créé un monde injuste pour les autres. C'est un texte fondamental pour moi. »*

Et pour son héros, Edmundo Galeano, 25 ans, revenu du camp de réfugiés de Dadaab (Kenya), où il était en mission pour une ONG, avec une main amputée de trois doigts et surtout avec la certitude de devoir écrire un *« Très grand livre sur le monde »* pour éviter de le voir ressembler au camp, *« prototype des futurs agglomérats humains à la surface du globe »*. Si la vastitude de son entreprise littéraire l'intimide, elle l'obsède, le rendant aveugle à ce que vit sa famille rassemblée à Lisbonne dans la demeure du père, armateur ruiné. *« C'est un roman sur la vulnérabilité des êtres, des familles, de la terre, dans un monde où tout semble pourtant prévu »*, dit Lidia Jorge. La réflexion sur la création littéraire, le destin de la tribu Galeano, la tension vers le dénouement, tout s'imbrique harmonieusement dans son écriture poétique, quasi liturgique, qu'appelle le portugais : *« Cette langue très métaphorique nous mène à une construction répétitive, une sorte de prière profane. »* D'où cette ode, à son art, aussi ■

« Estuaire », de Lidia Jorge, traduit du portugais par Marie-Hélène Piwnik (Métailié, 240 p., 20 €). Son œuvre est disponible en poche dans la collection « Suites » (Métailié).

OLIVIER ROLLER/DIVERGENCE

« Je veux y aller presque nue, je veux y aller armée. Entre moi et l'air qui m'entoure, rien, entre mon corps et les coups reçus de la vie, rien, entre moi et le regard des autres, nulle chose. » (« Estuaire »)

CAUSERIE AVEC LIDIA JORGE EN PODCAST SUR lepoint.fr

Tous droits réservés à l'éditeur